

15 05
—18 05 2018

SAIGON
CAROLINE GUIELA
NGUYEN
LES HOMMES
APPROXIMATIFS



Théâtre National de Bretagne
Direction Arthur Nauzyciel
1 rue Saint-Hélier, CS 54007
35040 Rennes Cedex
T-N-B.fr

SAIGON CAROLINE GUIELA NGUYEN

Un restaurant vietnamien en France en 1996, à Saïgon en 1956. Des histoires d'exils, d'amours et une dizaine de personnages venant d'horizons divers pour dire la polyphonie du monde.

Comment une femme tombe-t-elle amoureuse d'un homme né à des milliers de kilomètres d'elle ? Caroline Guiela Nguyen pense que nous sommes faits d'autres histoires que la nôtre et, scrutant une photo de 1954, un bal à Saïgon, se demande de quoi sont faites nos blessures.

La metteuse en scène et Les Hommes Approximatifs se sont rendus à Saïgon, cette ville qui n'existe plus, ville de récits et de légendes. Le processus de création impliquait de récolter des témoignages et d'aller en immersion sur différents territoires. Revenir emmêlés d'imaginaires. Le spectacle croise aujourd'hui des histoires de la France et du Vietnam, avec ses habitants nés ici ou ailleurs, et réunit des comédiens professionnels et amateurs, français et vietnamiens.

Production : Les Hommes Approximatifs.
Production déléguée : La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche. Coproduction : Odéon – théâtre de l'Europe, MC2: Grenoble ; Festival d'Avignon ; CDN de Normandie-Rouen ; Théâtre national de Strasbourg ; Théâtre Olympia – Centre dramatique national de Tours ; Comédie de Reims, CDN ; Théâtre National Bretagne – Centre européen théâtral et chorégraphique ; Théâtre du Beauvaisis – Scène nationale de l'Oise en préfiguration ; Théâtre de La Croix Rousse-Lyon. Avec le soutien de la Région Auvergne-Rhône- Alpes, du Conseil départemental de la Drôme, de l'Institut français à Paris, de l'Institut français du Vietnam, de l'Université de Théâtre et de Cinéma de Hô Chi Minh-Ville ; de La Chartreuse, Villeneuve-lez-Avignon – Centre national des écritures du spectacle. Avec la participation artistique du Jeune théâtre national.

Le texte est lauréat de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques – ARTCENA.

La compagnie Les Hommes Approximatifs est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication- DRAC Auvergne Rhône-Alpes (CERNI) et par la Région Auvergne – Rhône-Alpes. Elle est subventionnée par le Conseil départemental de la Drôme et la Ville de Valence.

Avec **CAROLINE ARROUAS**
DAN ARTUS
ADELINE GUILLOT
THI TRÚC LY HUYNH
HOÀNG SON LÊ
PHÚ HAU NGUYEN
MY CHAU NGUYEN THI
PIERRIC PLATHIER
THI THANH THU TÔ
ANH TRAN NGHIA
HIEP TRAN NGHIA

Salle Vilar
Durée 3h15 avec entracte
Spectacle en français et en vietnamien
Surtitré en français

3

Écriture
CAROLINE GUIELA NGUYEN
avec l'ensemble de l'équipe
Mise en scène
CAROLINE GUIELA NGUYEN
Collaboration artistique
CLAIRE CALVI
Scénographie
ALICE DUCHANGE
Costumes
BENJAMIN MOREAU
Lumière
JÉRÉMIE PAPIN
Son
ANTOINE RICHARD
Composition musicale
TEDDY GAULIAT-PITOIS
Dramaturgie et surtitrage
JÉRÉMIE SCHEIDLER
MANON WORMS
Traduction
DUK DUY NGUYEN
THI THANH THU TÔ
Consultant scénaristique
NICOLAS FLEUREAU

Réalisation costumes
AUDE BRETAGNE
DOMINIQUE FOURNIER
BARBARA MORNET
FRÉDÉRIQUE PAYOT
PASCALLE BARRÉ
Perruques et maquillage
CHRISTELLE PAILLARD
Assistante à la création sonore
ORANE DUCLOS
Assistant à la création lumière
SÉBASTIEN LEMARCHAND
Administration, production
JULIETTE KRAMER
ELSA HUMMEL-ZONGO
Assistante à la mise en scène
PAOLA SECRET
Régie générale
JÉROME MASSON
Régie plateau
ERIC GUILLAMOT
Régie lumière
CORENTIN SCHRICKE
Habilleuse
COLINE GALEAZZI

ENTRETIEN AVEC CAROLINE GUIELA NGUYEN

« Plus que jamais, la grande préoccupation de notre compagnie est de savoir quels sont les récits que nous apportons comme réponse à notre monde. Nous souhaitons considérer le théâtre, aimer le théâtre, dans sa capacité à être poreux à ce qui nous traumatise, nous inquiète, nous empêche de dormir ou au contraire, nous console. Aujourd’hui plus que jamais, nous pensons que nous avons cette responsabilité là, celle de libérer nos imaginaires pour représenter le monde tel qu’il nous arrive, dans son mystère et son réel.

Notre grande peine serait de laisser derrière nous des terrains abandonnés, des sujets innommables, de l’impensé, du mutisme et de dresser des murs entre nous et d’autres. Pour cela, nous avons décidé de regarder plus précisément nos territoires, plus précisément les visages et d’entendre les récits de cette France qui doit se raconter au-delà de ses propres frontières. Nous sommes faits d’autres histoires que la nôtre, nous sommes faits d’autres blessures que les nôtres. Pour cela, l’une des grandes nécessités que nous éprouvons aujourd’hui et qui motive de façon viscérale notre projet *SAIGON*, est cette volonté de mettre en présence des comédiens qui viennent d’horizons lointains, pour que nous ayons, ensemble, le projet de livrer un récit commun. »

– Les Hommes Approximatifs

Comment avez-vous travaillé les éléments fictionnels de *SAIGON* ?

Caroline Guiela Nguyen : C’est un long processus. En 2008, après avoir monté plusieurs textes classiques, je me suis aperçue que des récits et des êtres me manquaient sur les plateaux de théâtre. Je voulais faire entendre dans nos spectacles le bruit du monde et pour moi, des voix étaient absentes. J’ai alors fondé en 2009 la compagnie les Hommes Approximatifs avec Alice Duchange (scénographe), Benjamin Moreau (costumier), Jérémie Papin (créateur lumière), Mariette Navarro (auteure et dramaturge), Antoine Richard (créateur sonore) et Claire Calvi (collaboratrice artistique). Depuis, notre préoccupation est de savoir quels sont les récits qui nous racontent aujourd’hui et surtout quels sont les êtres qui doivent peupler notre plateau.

Pour *SAIGON*, il nous fallait sortir de nos frontières, aller chercher des visages jusqu’au Vietnam. Durant ces deux dernières années, nous avons récolté des témoignages et images. Les immersions à Hô Chi Minh-Ville et dans le treizième arrondissement de Paris nous ont permis d’entendre à nouveau des récits, des mots, des langues qui m’étaient devenues inaccessibles, comme par exemple le français limité tel que le parlait ma grand-mère ou celui différent de mon oncle, créolisé.

ENTRETIEN

5

Ces empreintes m'ont permis l'écriture d'un livre que j'ai remis aux comédiens le premier jour des répétitions. Ce ne sont pas les mots du spectacle car ce sont les comédiens qui m'ont renseignée sur leur propre langue, leur propre façon de parler. Par exemple, Hiep parle un français qui n'est pas sa langue maternelle. La façon qu'il a de manier la langue est différente de Pierric pour qui le français est là depuis toujours. C'est pour cette raison là que je veux garder l'écriture de la parole avec les comédiens. Je ne peux pas les devancer, être avant eux. Ce livre est donc un paysage sensible qui a été la base du travail d'écriture au plateau avec les comédiens pendant les répétitions. Il est en quelque sorte le sous-texte de *SAIGON*. C'est un rêve de départ qui s'est amplifié et enrichi au fil des répétitions.

D'ailleurs vous dites que la ville a également influencé votre projet...

Quand je quittais le Vietnam après un temps de résidence, je me répétais : « n'oublie pas Saïgon ». Jusqu'à présent dans mon travail, c'étaient les comédiens qui me donnaient des indications de récit. En travaillant un spectacle dans une ville étrangère, j'ai découvert que celle-ci pouvait également me donner des indications fictionnelles. Hô Chi Minh-Ville est chargée d'histoires de départ, d'exil,

elle est peuplée d'êtres qui manquent dans les familles et c'est cette absence qui engendre la fiction. Paradoxalement, plus la mémoire que l'on a de l'autre est en péril, plus nous avons besoin de nous souvenir. C'est comme cela que nous créons du mensonge, du mythe. Il y a toujours quelqu'un à pleurer et tout l'enjeu de notre spectacle est de retrouver ce trajet des larmes. Le mélodrame est omniprésent dans la vie quotidienne des Vietnamiens. Le karaoké et ses chansons populaires marquées par l'exil, l'amour, l'importance des fleurs...

Il y a à Hô Chi Minh-Ville une permanence de la nostalgie et de la douleur, sans doute parce que c'est une ville blessée qui a son propre fantôme, Saïgon. Mais Saïgon est une ville morte, gonflée d'histoires et de mythes. Quand nous parlons de Saïgon, de quoi parlons-nous ? De la France ? Du Vietnam ? De Martin Sheen au début d'Apocalypse Now ? Des 235 restaurants répertoriés en France qui portent ce nom-là ?

D'ailleurs, elle ne concerne pas seulement les Vietnamiens ou les Français partis en Indochine, elle concerne notre mémoire collective. Saïgon appartient à tous.

Saïgon, c'est une ville, une empreinte coloniale, une histoire française et étrangère. Comment situeriez-vous la pièce au regard d'un titre qui nous parle tant ?

La colonisation nous préoccupe, nous travaillons sur son histoire, ses événements petits et grands, le contexte de son développement, mais nous faisons cela parmi d'autres choses, car alors le Vietnam ne serait jamais autre chose qu'une ancienne colonie ? Je suis fille de Viet kieu* mais *SAIGON* n'est pas le spectacle par lequel je vais régler des comptes avec la France. Ce serait trop simple et général à la fois. Je dirais, à la limite, que la question coloniale, traitée comme un « sujet » sur lequel le spectacle serait tenu de se positionner, devient une question très inoffensive. Je ne veux pas de discours sur les gens, je veux les gens eux-mêmes, leurs visages, leurs paysages, leurs corps, leurs langues. Ce sont eux qui me font entrer en écriture, comme la première fois où j'ai découvert que ma mère parlait un vietnamien qui n'existe plus parce qu'elle avait été obligée de quitter son pays à 11 ans et qu'elle parlait une langue d'apatride. Ou encore comme cet homme d'Indochine qui insulte sa femme vietnamienne parce que l'époque, malgré l'immense amour qu'il a pour elle, l'autorise à penser qu'il y a d'un côté des êtres supérieurs et de l'autre des indigènes.

Voilà où est la colonisation, dans le cœur même de ces êtres humains. Et donc si cela a un sens de nous frotter au passé colonial de la France à travers les destins individuels, tantôt brisés, tantôt rompus, tantôt déplacés et à jamais exilés, c'est celui-là, et seulement celui-là, celui de faire entendre la rumeur insistante des oubliés, des invisibles.

C'est comme cela que je veux répondre en tant qu'artiste à cette question : inviter des Vietnamiens, des Français, des Français d'origine vietnamienne à écrire avec nous notre spectacle pour qu'on les voit, qu'on les entende et que notre imaginaire s'enrichisse de leur présence.

— Propos recueillis par Francis Cossu
pour le Festival d'Avignon, 2017

viet kieu* : littéralement « Vietnamiens de l'étranger », terme sans définition juridique officielle mais utilisé par le régime communiste pour désigner les Vietnamiens résidant hors du Vietnam, les nationaux étrangers d'origine vietnamienne, les Vietnamiens réfugiés à l'étranger mais pas encore naturalisés citoyens dans leur pays d'accueil.

CAROLINE GUIELA NGUYEN LES HOMMES APPROXIMATIFS

Après des études de sociologie et d'arts du spectacle, Caroline Guiela Nguyen intègre le Conservatoire d'Avignon en 2004. En 2005, elle est reçue à l'école du Théâtre national de Strasbourg en mise en scène.

7

En 2009, elle fonde les Hommes Approximatifs. La compagnie réunit aujourd'hui Caroline Guiela Nguyen (metteur en scène), Alice Duchange (scénographe), Benjamin Moreau (costumier), Jérémie Papin (créateur lumière), Juliette Kramer (directrice de production), Antoine Richard (créateur sonore) et Claire Calvi (collaboratrice artistique). Depuis 2009, la compagnie est implantée à Valence, en région Rhône-Alpes. Caroline Guiela Nguyen est artiste associée à l'Odéon – Théâtre de l'Europe et à la MC2: Grenoble. Elle fait partie du Collectif artistique de La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche.

Après avoir monté quelques grands classiques, ils s'attaquent ensemble à leurs propres récits, aux histoires et aux corps manquants, absents des plateaux de théâtre. Dès lors, ils ne cesseront de peupler la scène du monde qui les entoure. Caroline Guiela Nguyen cherche à mettre en scène la vie et travaille à partir d'une langue et d'un paysage qui s'inventent sur scène.



RENCONTREZ L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

JEU 17 05

Dialogue à l'issue de la représentation



**PROCHAINEMENT
AU TNB**

AUTOUR DE SAIGON PATRICK BOUCHERON

RENCONTRER L'HISTOIRE #8

Rencontre en deux temps, avant et après la représentation de *SAIGON*. L'historien nous invite à « braconner les frontières », contre les idéologies de la séparation, au nom d'une discipline portée par des valeurs d'émancipation, contre la résignation.

VEN 18 05 à 18h30

TNB salle Parigot

Entrée libre sur réservation

RÉSERVEZ

DÈS À PRÉSENT

En ligne sur T-N-B.fr

Par téléphone au **02 99 31 12 31**

À la billetterie du TNB

Du mardi au samedi de 13h à 19h

RESTEZ CONNECTÉ SUR LE NET

Retrouvez toute la programmation sur T-N-B.fr



#TNB1718

PRÉSENTATION DE SAISON

L'équipe du TNB, accompagnée des artistes invités, est heureuse de vous convier à la soirée de présentation de la saison 18/19.

MER 06 06 à 19h00

TBN salle Vilar

Entrée libre sur réservation



POUR PARTAGER

LE RESTAURANT DU TNB

Le bar-restaurant du TNB vous accueille tous les jeudis et vendredis midi (menu à 10€) et les soirs de spectacle à partir de 18h (petite restauration, plats uniques et menus complets).

POUR PROLONGER

LA LIBRAIRIE LE FAILLER

Présente au TNB chaque soir de représentation

LES PARTENAIRES

Le Théâtre National de Bretagne, Centre Dramatique National/Rennes, Centre Européen de Production est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication ; la Ville de Rennes ; la Région de Bretagne ; le Département d'Ille-et-Vilaine.

